

Catherine

TITRE ORIGINAL

Katarina

TRAITS D'UNION

27 NOUVELLES PIÈCES D'EUROPE

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison culturelle européenne en France (1^{er} juillet-31 décembre 2008).

Mise en œuvre par CULTURESFRANCE avec la Maison Antoine-Vitez.

En collaboration avec : le Festival d'Avignon, France Culture, La Mousson d'été, l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Avec le soutien de : l'Atelier européen de la traduction, l'Union des théâtres de l'Europe et la SACD.



La pièce *Catherine* a été traduite à l'initiative de la Maison Antoine-Vitez, Centre international de la traduction théâtrale (Montpellier).

Couverture : www.micheldelon.fr

Katarína © 1995, Silvester Lavrík, pour la version originale

Édition originale : Divadelný ústav, Bratislava (Slovaquie)

© 2008, éditions Théâtrales, pour la traduction française,

20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de son traducteur ou de ses ayants droit. Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de Catherine, une demande d'autorisation devra être adressée à l'agence Aura-Pont (Prague, petra.markova@aura-pont.cz).

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-84260-292-5

Silvester Lavrík

Catherine

TRADUIT DU SLOVAQUE PAR ANOUK JEANNON

SLOVAQUIE

éditions
THEATRALES
CULTURESFRANCE

PERSONNAGES

CATHERINE, fille du Professeur, jeune dame charmante, je ne sais personnellement pas quoi penser d'elle.

LE PROFESSEUR, entomologiste et original. Il affirme qu'il a été embaumeur dans l'ancienne Égypte.

LA MÈRE, femme du Professeur, créature triste, aimant l'ordre, elle perd à certains moments la raison.

FOURMI, prétendant de Catherine, jeune homme au passé obscur. Son comportement semble révéler un caractère instable.

JOSUÉ, ami du Professeur, il gagne sa vie comme facteur, éboueur, officier de l'état civil ambulancier, croque-mort et directeur de cirque.

COSTUMES

Tenue habillée standard : robe, costume, robe de chambre, selon le caractère des personnages.

DÉCOR

Une pièce et un réduit chez le Professeur, dans un appartement bourgeois de la première moitié du *xx^e* siècle, avec des portes hautes. Tout est propre, l'appartement respire le calme et la peur. La pièce est remplie de collections entomologistes ; sur le mur de devant domine une vitrine contenant une grande larve. Un fauteuil massif excentré, une table de cuisine et des chaises occupent presque tout l'espace. Le réduit est tout petit, il y a juste la place pour un lit. Une étagère avec un grand nombre de livres occupe tout un mur. L'appartement est à l'étage, on y accède par un escalier lépreux et sale. L'appartement est situé dans une rue pleine de désordre et complètement déserte.

Dans le cadre de Traits d'Union, le texte Catherine a été lu à La Mousson d'été, en août 2008.

Dans le foyer

Catherine, Fourmi.

Catherine poursuit un papillon en riant et en poussant des cris joyeux. Fourmi agite le papillon au bout d'une canne à pêche. Ils disparaissent un moment, pendant lequel on entend toujours leurs gloussements, et réapparaissent dans l'ordre inverse. Cela se répète en boucle pendant au moins dix minutes, avant que ne soit annoncé le début de la représentation. Fourmi n'est pas très soigné, il court sans veste, les manches relevées. Catherine est irrésistible, pleine de jeunesse et de fraîcheur dans sa robe sobre mais charmante.

Dans la salle

Fourmi.

Il s'adresse aux femmes qui entrent et leur propose des mariages, bruyamment et de façon intrusive. Il distribue des cartes de visite sur lesquelles est écrit à côté de son nom : «imposteur conjugal» ; le nom est fictif et vraisemblablement différent sur chaque carte de visite, de même que l'adresse et le numéro de téléphone. La carte de visite est de mauvais goût et, je suppose, de couleur violette.

FOURMI.– Je suis un imposteur conjugal. L'un des meilleurs dans la branche. Il se trouve que vous êtes libre ? N'hésitez pas, je connais mon affaire. Des centaines de femmes ont déjà pu apprécier mes talents, et je crains bien d'avoir encore beaucoup de travail devant moi. Une conversation aisée, un nombre incalculable d'expériences pratiques dans les domaines les plus divers, un corps dorloté et entretenu par une bonne hygiène de vie, ainsi qu'un degré élevé de propreté : j'ai acquis tout cela par l'éducation... et je peux aussi être dévoué, comme un chien.

Et avant que vous ne vous lassiez, j'aurai disparu. Vous pouvez compter là-dessus. Pardon ? Nous ne parlerons pas de cela devant tout le monde, nous essaierons plutôt quelque part dans un coin. Mais pourquoi se précipiter ; après le mariage, il y aura suffisamment d'occasions pour cela...

Voilà comment il cherche à obtenir les bonnes grâces des femmes qui viennent assister à la représentation. S'il arrive que la pièce soit jouée devant des soldats, il n'hésitera pas à embobiner les commandants et les soldats de fonction, à commencer par le capitaine. Quand la pièce débute, il joue l'importun encore quelques instants, tout en faisant semblant de chuchoter. Puis il disparaît.

Dans la rue

Josué.

En habit de facteur, avec une veste magnifiquement brodée, il distribue des journaux, des lettres, des télégrammes ; il jette des vieux disques au hasard. Il monte les escaliers en courant, fourre du courrier dans la fente de la porte de l'appartement, crache dans les escaliers et continue ; partout où il passe, il laisse derrière lui des monticules de papier.

JOSUÉ.— Vous ne pousserez pas de cris, et vous ne ferez pas entendre vos voix, vous serez prêts pour le troisième jour et vous ne vous approcherez pas des femmes ; il ne sortira de votre bouche aucun mot, jusqu'au jour où je vous dirai : « Criez » ; alors vous crierez ! Alors vous ferez sonner les trompettes ! Le peuple cria, et alors ils firent sonner les trompettes. Les remparts de la ville tombèrent et le peuple monta, chacun droit devant soi. C'est ainsi qu'ils occupèrent la ville.

Il disparaît au bout de la rue, son cri perd peu à peu de sa puissance.

Dans le réduit

Catherine.

Elle apparaît dans l'obscurité, elle est en train de s'habiller, assise sur le lit. La lumière augmente en même temps que sa nudité s'estompe. Tout est suggéré plutôt que vraiment distinct. Elle s'habille, se caresse un peu. Elle se souvient..

CATHERINE.- Je ne peux dormir ailleurs qu'à tes pieds. Ton chien pour toujours.

Elle réfléchit encore un peu, puis hausse les épaules et disparaît dans l'obscurité.

Dans la rue

Le Professeur.

Il revient de quelque part, contrarié, ivre, dans un costume bien usé, boutonné comme il faut ; pourtant quelque chose cloche, il est tout jaune, comme du vieux papier. Il a sous le bras une trompette, à l'éclat terni elle aussi, et il menace le monde entier, mais apparemment sans succès.

LE PROFESSEUR.- J'ai le cerveau qui baigne dans le saindoux. Je pleure et mes propres larmes me dégoûtent. Elles coulent directement dans ma bouche, ma langue les refuse et ordonne au corps de dégueuler. Je me fous de votre fanfare et de vos musiciens. Je bois, je pleure et je dégueule : voilà la tristesse des embaumeurs. S'il y a dans le monde un sale boulot, j'ai l'obligation de me lever et de dire bien fort : me voici, je le ferai ! Je suis votre serviteur. Votre serviteur indigne. Vous ne me voyez pas parce que vous ne faites que regarder vos dents en or, grâce auxquelles vous arrachez les morceaux les plus juteux et les plus goûteux. Mais je vous le dis, à la fin ce sera moi qui viendrai, et qui, de toute la force de ma main, vous les arracherai ! Et vos gencives resteront ensanglantées et impuissantes. De toute la force de ma main, oui, vraiment. Moi, l'apôtre de l'inflexibilité. Je vais pisser là.

Arrivé près des escaliers, il urine.